
MÉDITATION. — A LAMARTINE.

Oh ! que j'aime l'oiseau qui doucement murmure ,
 Hérisant son plumage à l'ombre d'un noyer ,
 Lorsque l'astre du jour pour nourrir la nature
 Eparpille à midi les feux de son foyer !

Que j'aime , sous un toit de feuilles agitées ,
 Voir tomber la cascade en rapides arceaux ,
 Et sautillant dans l'air en perles argentées ,
 Former au pied du roc de tranquilles ruisseaux !

Que j'aime , en m'égarant sur les hautes collines ,
 Voir jouer les genêts sur le bord du chemin ;
 D'une source creusée au milieu des ravines ,
 Que j'aime à puiser l'eau dans le creux de ma main !

De brises , de parfums , l'ame est pleine et ravie ;
 Mais lorsque le soleil ne peut plus rayonner ,
 Je dis : voici le soir , du livre de la vie
 C'est encore un feuillet que Dieu vient de tourner.

Je descends du rocher alors , rêveuse , émue ;
 Mais d'un doux avenir l'espoir vient me bercer ,
 Comme le jeune oiseau qui dans le printemps mue ,
 Voit tomber une plume et sent l'autre pousser.

Moins triste , je contemple un ciel brodé d'étoiles ,
 Flottant à l'horison , pur comme un pur miroir ;
 Et si Dieu soulevait le bout de ses longs voiles
 A travers cet azur mon œil pourrait le voir.

Mais rien... Toujours caché ! Dans ma vie inquiète
 Je rentre en disant : Dieu , je ne crois plus en toi...
 Inclinée , à genoux , je lis du grand poète ,
 Jocelyn... Et mon cœur retrouve alors la foi.